



HAL
open science

Boushaki, un Chinatown à Alger ?

Saïd Belguidoum

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum. Boushaki, un Chinatown à Alger ?. Moyen-Orient, 2023, Chine, puissance du Moyen-Orient ?, 58, pp.47. halshs-04182774

HAL Id: halshs-04182774

<https://shs.hal.science/halshs-04182774>

Submitted on 25 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Boushaki, un Chinatown à Alger ?

Saïd Belguidoum

La présence chinoise dans le quartier remonte à 2006. Localisé à 13 km d'Alger centre, sur l'axe principal desservant les grandes zones d'activité de la métropole algéroise, le quartier présente de nombreux atouts. Relié à Alger par le tramway, il est situé à proximité du souk Dubaï (un des grands marchés populaires des produits d'importation) et sur la route de Hamiz (le haut lieu du commerce transnational de l'Algérois, où sont rassemblés de nombreux grossistes importateurs algériens).

A l'origine Boushaki est un lotissement de maisons privées en cours de construction. Comme c'est souvent le cas en Algérie, les propriétaires constructeurs ont mis en location à des fins commerciales leur garage tout en continuant la construction des étages d'habitation.

Le lotissement est constitué d'environ 400 lots distribués en damier à partir d'une rue principale orientée Nord/Sud qui le coupe en deux et de 7 rues parallèles orientées Est/Ouest. Les immeubles sont de trois ou quatre étages et la totalité des garages au rez-de-chaussée sont occupées par des boutiques ou servent d'entrepôts de marchandises.

Le 4 août 2009 et les jours qui suivront, la presse algérienne titre sur des incidents ayant opposé des ressortissants chinois à des habitants algériens du quartier de Boushaki. Les titres sont violents et les articles sont clairement xénophobes. Boushaki va cristalliser la présence chinoise en Algérie.

Une rixe violente au « Chinatown » de Bab Ezzouar (Des Chinois passent à tabac un habitant du quartier), El Watan du 04/09/2009. ¹

Bataille rangée entre Algériens et Chinois à Bab Ezzouar, Algérie 360 du 04/09/2009.²

L'article d'Algérie 360 précise que « *La cité Boushaki n'en est pourtant pas à son premier incident. Des bagarres ont souvent éclaté dans ce quartier depuis l'arrivée des Chinois* » ou encore « *La cohabitation semble avoir mis le feu aux poudres. Les habitants dénoncent « les habitudes étrangères à la société algérienne des Chinois, à qui ils reprochent une conduite contraire aux mœurs locales ».*

Jusqu' en 2018 des articles de presse faisait état d'incidents émaillant la présence chinoise dans ce quartier qui très vite sera baptisé la *chinatown*. Aujourd'hui, alors que la plupart des chinois installés dans ce quartier sont partis, Google Maps mentionne encore le quartier du nom de *chinatown*.

¹ <https://www.djazair.com/fr/elwatan/133722>

² <https://www.algerie360.com/alger-bataille-rangee-entre-algeriens-et-chinois-a-bab-ezzouar/>

Quand l'opportunité de s'installer à Boushaki s'offrira en 2006, les premiers commerçants chinois venus du quartier de Meissonnier à Alger centre n'hésiteront pas. Ce nouveau quartier présentait toutes les conditions pour développer leurs activités : disponibilité des locaux, coûts de location relativement bas, facilité d'accès et bonne desserte.

Progressivement le quartier modifie sa physionomie en se transformant en quartier d'activité commerciale. Au moment de son apogée entre 2013 et 2015, Boushaki jouera un rôle à la fois commercial en abritant les locaux des commerçants, et résidentiel, de nombreux chinois de la capitale viendront y résider.

En 2013, Jean Pierre Taing³ estime à 120 le nombre de locaux commerciaux tenus par des Chinois et la population résidente à quelques 500 personnes, dont de nombreuses familles. Originaires des provinces du Fujian et du Zhejiang, beaucoup sont venus directement par le biais de connaissances déjà installées en Algérie. En 2015⁴, on dénombre encore près de cent locaux, mais déjà l'apparition de commerces tenus par des algériens commencent à modifier la sociologie du quartier.



© Saïd Belguidoum, 2015.

© Saïd Belguidoum, 2015

Concentrés dans les rues intérieures du lotissement, les commerçants s'adonnent au commerce de demi-gros (linge de maison, chaussure, maroquinerie féminine et habillement enfant) et ont une clientèle professionnelle alimentant les marchés des *wilayas* limitrophes (Boumerdes, Blida et Bouira).

Une ambiance urbaine qui ne ressemble en rien à une chinatown

Malgré cette importante présence dont le point culminant est atteint entre 2013 et 2015, rien n'indique au niveau de l'ambiance urbaine la spécificité chinoise du lieu. Dans ce quartier encore inachevé, ou les rues ne sont pas encore toutes goudronnées et les façades des

³ Taing, Jean-Pierre. (2015b). L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ? *Les Cahiers d'Emam*, (26). DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.934>

⁴ Enquête réalisée par l'auteur en juin 2015

immeubles non finies, très peu d'indications signalent la présence d'activités tenues par des Chinois.

En dehors des activités commerciales destinées à leur clientèle professionnelle algérienne et la présence dans les rues du quartier de ressortissants chinois, rien dans l'appropriation de l'espace du quartier donne lieu à la construction d'une entité urbaine particulière : Les devantures de commerces, les enseignes ou les indications en chinois sont rares. L'absence de services communautaires en est l'illustration ; seules deux épiceries en 2013, une seule en 2015 proposent des produits à une clientèle exclusivement chinoise, difficiles à trouver ailleurs.

Entre 2019 et 2022, de nombreux commerçants vont quitter le quartier. Le Covid et ses conséquences sur les activités commerciales, le durcissement de la réglementation algérienne concernant les importations, le climat d'insécurité à leur encontre sont autant de facteurs qui expliqueront le départ des Chinois de Boushaki. Une partie est rentrée en Chine, une autre s'est redéployée dans les zones d'activité de Baba Ali, Ouled Moussa et Hammedi, les nouvelles polarités économiques de la métropole algéroise.⁵

Pour ces petits entrepreneurs commerçants, Boushaki n'aura été qu'une opportunité temporaire. Aujourd'hui la petite vingtaine de boutiques chinoises qui s'est maintenue est le dernier témoignage de l'histoire d'un lieu qui n'aura jamais pu se construire comme une *chinatown*.



© Saïd Belguidoum, 2015



© Saïd Belguidoum, 2015

⁵ Enquête réalisée par l'auteur en février 2023